

MARTIEN MARTIENNE

D'après les Chroniques Martiennes de Ray Bradbury

Mise en scène Laurent Fréchuret

Création musicale Moritz Eggert

Coordination musicale Gilles Dumoulin

Créations numériques Scénocosme



*Période de tournée
Automne – Hiver 2019*

CONTACTS

Slimane Mouhoub

administration@theatredelincendie.fr / 06 82 16 35 49

Gilles Dumoulin

gilles.dumoulin@lespcl.com / 06 09 87 71 94

Extrait # 1

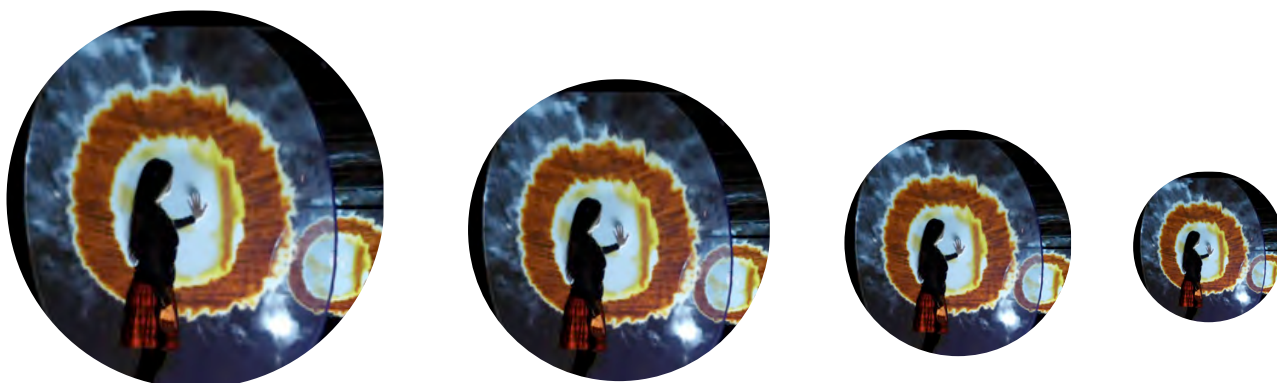
Ils habitaient une maison toute en colonnes de cristal sur la planète Mars, au bord d'une mer vide, et chaque matin on pouvait voir Madame K déguster les fruits d'or qui poussaient sur les mur de cristal, ou nettoyer la maison avec des poignées de poudre magnétique qui, après avoir attiré toute la saleté, s'envolait dans le vent brûlant.

L'après-midi, quand la mer fossile était chaude et inerte, les arbres à vin immobiles dans la cour, la petite ville martienne, là-bas, tel un osselet, renfermée sur elle-même, personne ne s'aventurant dehors, on pouvait voir Monsieur K dans sa pièce personnelle, en train de lire un livre de métal aux hiéroglyphes en relief qu'il effleurait de la main, comme on joue de la harpe. Et du livre, sous la caresse de ses doigts, s'élevait une voix chantante, une douce voix ancienne qui racontait des histoires du temps où la mer n'était que vapeur rouge sur son rivage et où les ancêtres avaient jeté des nuées d'insectes métalliques et d'araignées électriques dans la bataille.

Il y avait vingt ans que Monsieur et Madame K vivaient au bord de la mer morte, dans la même maison qui avait vu vivre leurs ancêtres depuis dix siècles qu'elle tournait sur elle-même, accompagnant le soleil dans sa course, à la façon d'une fleur.

Monsieur et Madame K n'étaient pas vieux. Ils avaient la peau cuivrée, les yeux pareils à des pièces d'or, la voix délicatement musicale des vrais martiens. Jadis ils aimaient peindre des tableaux au feu chimique, se baigner dans des canaux aux saisons où les arbres à vin les gorgeaient de liqueurs vertes, et bavarder jusqu'à l'aube près des portraits aux phosphorescences bleues dans le conversoir.

Mais ils n'étaient plus heureux.



Note d'intuition : Laurent Fréchuret – mise en scène

Le rêve d'une martienne.

Il y a des histoires qui vous marquent enfant et ne vous lâchent pas adulte. Parmi celles-ci, fondatrices, Les Chroniques martiennes de Ray Bradbury n'ont cessées de me fasciner.

Ce livre culte écrit en 1950 fait dialoguer Mars et la Terre à travers l'histoire de la conquête spatiale, métaphore de la colonisation et de la destruction des peuples, des espaces et des esprits terriens au cours de l'Histoire. Ray Bradbury dresse, dans une suite d'épisodes et de fables extra-terrestres, le portrait de notre société, de ses possibles, de ses espoirs et de ses catastrophes. Il compose un chant humaniste, un appel à l'ouverture face à l'autre, à l'étranger, à l'inconnu, pour aujourd'hui et pour demain (l'action se passe en 2030), en compagnie de martiens si humains...trop humains...

Cette œuvre, souvent classée à tort dans la case « science-fiction » est en fait plus proche d'un recueil de contes immémoriaux, de nouvelles pleines de visions et de poésie, dont la force touchent au mythe et avec évidence au théâtre.

La deuxième chronique martienne, nommée Ylla, a frappé ma mémoire et mon imagination il y a plus de trente ans. Ylla est une martienne un peu Madame Bovary, un peu Madame Butterfly, qui s'ennuie avec son martien de mari. Elle rêve chaque nuit qu'un homme étrange, venu du ciel, lui parle à l'oreille et désire l'emmener vers une vie plus chantante, une vie plus grande... Le mari qui surprend sa femme en train de rire dans son sommeil devient fou jaloux de ce rêve... Peut-on tuer un rêve avant qu'il ne devienne réalité ? Car en effet quelqu'un approche, un étranger : le premier cosmonaute américain en direction de la planète Mars. La martienne écoute la mélodie de son intuition, toute prête à accueillir l'inattendu ...

En relisant cette fable bien des années plus tard, tout m'a semblé intact et désormais propice à l'adaptation pour la scène : les dialogues ténus et tendus, laissant le non-dit faire son travail, lourds d'évocations, la puissance des images, des sentiments, des personnages et des situations.... L'auteur visionnaire de Fahrenheit 451 a l'art de faire travailler le lecteur (le spectateur futur...), d'activer ses émotions, ses sensations, il transporte nos pensées dans le temps et l'espace d'un autre nous-même où, stupéfaits, nous nous reconnaissons et nous interrogeons à nouveau.

La présence de la musique est apparue comme évidente suite à la rencontre avec les Percussions Claviers de Lyon. Vibraphones, marimbas et xylophones deviennent sur scène le plancher vibrant de la maison martienne. La commande d'une musique originale faite au compositeur allemand Moritz Eggert mettra en notes le « livret » de notre histoire, parole et musique, le dialogue de deux mondes qui se regardent et rêvent de se rencontrer.

Les artistes numériques Anaïs Met den Ancxt et Grégory Lasserre conçoivent et réalisent pour le spectacle une représentation du rêve de la martienne, dispositif vidéo interactif qui devient un partenaire de jeu pour les comédiens. Projections, lumières, éléments de décors, dispositif instrumental fondent un monde singulier dans lequel évoluent cinq musiciens et deux personnages étrangement familiers.

Adultes et enfants de la planète Terre sont invités à plonger dans un quotidien martien plein de poésie, où l'histoire d'Ylla est racontée comme un véritable conte extraterrestre humaniste. Car, aujourd'hui comme hier, Ylla est l'espoir du monde, une ligne de fuite, une apologie de la main tendue, un manifeste puissant, ludique et pudique pour l'autre, pour le voyageur.

Note d'intention : Moritz Eggert - compositeur

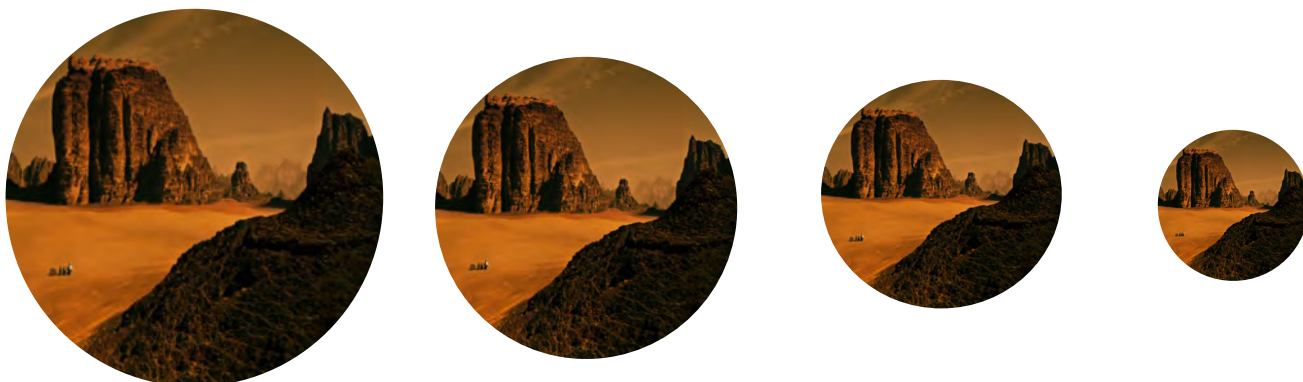
Avec les Percussions Claviers de Lyon et Laurent Fréchuret, je travaille actuellement sur le projet de spectacle musical Martien Martienne, adaptation d'une nouvelle de l'auteur américain Ray Bradbury, issue de ses Chroniques Martiennes.

Il s'agit d'une collaboration atypique qui mêlera à la fois des moments de musique de scène et des parties chantées, le tout dans une instrumentation particulière pour cinq percussionnistes spécialistes des claviers, sur un livret original de Laurent Fréchuret.

Étant fasciné depuis mon plus jeune âge par le travail de Ray Bradbury, je suis ravi que les Percussions Claviers de Lyon m'aient sollicité pour ce projet, suite à notre dernière collaboration très réussie autour de ma pièce Les Temps modernes.

Après plusieurs sessions de travail avec Laurent Fréchuret, nous avons développé une vision commune du spectacle, qui sera adapté à un public jeune et familial. Nous souhaitons travailler à partir de chansons et de comptines françaises pour recréer le mode de communication télépathique très spécifique entre l'astronaute humain et la Martienne. La musique aura le rôle de décrire un monde extra-terrestre et inconnu, et portera aussi l'émotion de cette incroyable histoire d'amour entre un humain et une martienne, qui se finit de manière tragique.

Ma composition sera donc une partition hors du commun, dont Laurent Fréchuret et les deux acteurs-chanteurs sauront s'emparer, le tout porté par le son unique des excellents musiciens des Percussion Claviers de Lyon.



Note d'intention : Gilles Dumoulin – coordination musicale

Mars 1016 : Première de l'œuvre Les Temps modernes, commandée au compositeur Moritz Eggert par les Percussions Claviers de Lyon. Public et musiciens sont séduits immédiatement, comme emportés par un tourbillon d'idées musicales. Outre une magnifique énergie déployée, la partition comprend d'irrésistibles mélodies, des curiosités sonores et des instants d'une subtile poésie : un cocktail rare dans le répertoire de l'ensemble.

Le compositeur s'est inspiré du film de Charlie Chaplin et a su créer une œuvre personnelle en se plaçant à une juste distance par rapport au chef-d'œuvre. L'humour, la gravité ou la tendresse se traduisent en un langage musical franc et direct qui utilise les ressources orchestrales de la formation sans s'y limiter : harmonies larges et mélodies chantantes se croisent ou se combinent, avec des recherches de timbre surprenantes et une belle correspondance avec notre identité.

Ces qualités s'ajoutent à la puissance visuelle de séquences théâtralisées et font de Moritz un merveilleux partenaire pour le projet Martien martienne. Son expérience des divers formats de spectacles musicaux (théâtre, théâtre musical, opéra, ballet) est un atout qu'il combine à sa connaissance intime des œuvres de Ray Bradbury, à une complicité éprouvée avec les cinq musiciens et aux affinités immédiates qu'il partage avec Laurent Fréchuret dès le lancement du projet.

La confrontation du récit de Bradbury, de sa nouvelle adaptation à la scène et de notre projet musical fait naître les perspectives à intégrer au spectacle en création : à partir d'une palette sonore toujours en évolution, inventer une « musique martienne » pleine d'exotisme et de naturel, qui pourrait s'opposer à des éléments « terriens » familiers du public. Dans un espace où se partagent le rêve et la réalité, prolonger la présence des musiciens, corps et claviers, par des effets à explorer : masques, sonorités produites par le décor, rhombes et flûtes à coulisses... et de larges plages de musique orchestrale, descriptive et à même de converser avec un martien... et une martienne, qui voudrait tant découvrir sa voix chantée.

Extrait # 2

Martien - - Tu as appelé ?

Martienne - Non !

Martien - Il me semblait t'avoir entendu crier

Martienne - Ah bon ? J'étais à moitié endormie et j'ai fait un rêve ;

Martien - En plein jour ? ce n'est pas dans tes habitudes

Martienne - Etrange, vraiment étrange. Ce rêve.

Martien - Ah oui ?

Martienne - J'ai rêvé d'un homme.

Martien - Un homme ?

Martienne - Grand. Un bon mètre quatre-vingt-cinq.

Martien - Ridicule. Un géant, un géant difforme.

Martienne - d'une certaine façon...il avait l'air normal. Malgré sa taille. Et il avait...oh je sais que tu vas trouver ça idiot...il avait les yeux bleus !

Martien - Les yeux bleus ! Grands dieux ! Qu'est-ce que tu vas rêver la prochaine fois ? Qu'il avait les cheveux noirs pendant que tu y es.

Martienne - Comment tu as deviné ?

Martien - J'ai pris la couleur la plus invraisemblable...

Martienne - Eh bien, oui, ils étaient noirs ! Et sa peau était très blanche. Pour ça il sortait vraiment de l'ordinaire ! Il portait un uniforme étrange, il descendait du ciel et me parlait aimablement...

Martien - Du ciel. Quelle absurdité !



BIOGRAPHIES



Ray Bradbury

Né en 1920 dans l'Illinois, Raymond Douglas Bradbury a raconté son enfance, sous une forme déguisée, dans *Le Vin de l'été* (1957). Découvrant Edgar Poe, Jules Verne, Edgard Burroughs (créateur de Tarzan, mais aussi de l'explorateur John Carter, dont les aventures se passent sur Mars), les premières bandes dessinées de science-fiction (les comics : Buck Rogers en 1929 et Flash Gordon en 1934), les magazines bon marché (les pulps) et très spécialisés (western, fantastique, épouvante...), enfin les films d'horreur de l'impressionnant Lon Chaney, il s'enthousiasme pour la magie et décide très tôt de devenir écrivain.

On retrouve la trace de ces influences dans « Usher II » et son amour pour la culture dans son œuvre majeure, *Fahrenheit 451*, adaptée au cinéma par François Truffaut. Fasciné par Herman Melville, l'auteur de *Moby Dick*, Bradbury transposera cette œuvre au cinéma avec John Huston. Il passera sa vie à graviter autour de la « grande littérature » en visitant toutes ses « marges » : le roman policier (*La solitude est un cercueil de verre*), le fantastique (*L'Homme illustré*), les scénarios pour la télévision (la mythique série *La Quatrième Dimension*, de Rod Serling)... Bien que peu de ses œuvres correspondent à la définition stricte – si elle existe – de la science-fiction, Bradbury reste l'un des grands inventeurs et vulgarisateurs de ce domaine, au même titre qu'Asimov ou Van Vogt.

Certains regrettent encore que, obnubilé par le désir d'une reconnaissance universitaire et officielle, il ait renoncé à la science-fiction, tant il avait lui-même prouvé que le meilleur moyen de la contester était d'en écrire.

Les Chroniques c'est quoi ? C'est Toutankhamon extrait de sa tombe quand j'avais trois ans, les Eddas islandais quand j'avais six ans et les dieux gréco-romains qui me faisaient rêver quand j'avais dix ans : de la mythologie à l'état pur.

Si c'était de la science-fiction bon teint, rigoureuse sur le plan technologique, elle serait depuis longtemps en train de rouiller au bord de la route. Mais comme il s'agit d'une fable indépendante, même les physiciens les plus endurcis de l'Institut de technologie de Californie acceptent de respirer l'oxygène que j'ai frauduleusement lâché sur Mars.

La science et les machines peuvent s'entre-tuer ou être remplacées. Le mythe, reflet dans un miroir, hors d'atteinte, demeure. S'il n'est pas immortel, du moins en a-t-il l'air.

Ray Bradbury, Introduction aux Chroniques martiennes, 1997



Laurent Fréchuret

En 1991, il découvre les romans de Samuel Beckett, Molloy, Malone meurt et l'innommable, qu'il adapte pour la première fois au théâtre grâce aux droits accordés par Jérôme Lindon.

En 1994, il fonde sa compagnie, le Théâtre de L'Incendie, avec pour projet « Le poème et les voix humaines » et porte à la scène Beckett, Lewis Carroll, Copi, Cioran, Dario Fo, Valletti, Burroughs, Bond, Pasolini, Bernard Noël, Cocteau, Artaud, Genet... Lecteur impénitent, il aime les auteurs inventeurs de mots, de mondes, et les troupes d'acteurs propices à mettre en jeu des histoires.

En 2000, il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs, et grâce à une bourse de l'AFAA, va à New-York et Tanger pour mener une recherche sur l'auteur William Burroughs. Il en ramène une adaptation pour le plateau à partir des 24 romans de l'auteur américain, Interzone, qu'il présente au Théâtre de la Cité Internationale à Paris et en tournée.

De 1998 à 2004, il est, avec sa compagnie, artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône. Pendant ces six années, il continue d'inventer des spectacles mais aussi d'expérimenter de façon concrète de nouvelles relations au public à travers les « Chantiers théâtraux », qui réunissent dans un même projet tout un éventail social de la population et des artistes, comédiens, danseurs, cinéastes et musiciens.

En janvier 2004, Il est nommé directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - Centre dramatique national. De 2004 à 2012, à la direction du Théâtre de Sartrouville, il invente et partage avec les artistes invités et la population, un Centre dramatique national effectif, bouillonnant, avec de nombreuses créations classiques et contemporaines, la mise en place d'une troupe de trois comédiens permanents, la construction d'un nouveau théâtre. En 2008, son premier texte édité, Sainte dans l'Incendie, obtient le prix des journées de Lyon des auteurs de Théâtre.

En 2013, Il réveille sa compagnie, le Théâtre de l'Incendie, avec la création de Richard III de William Shakespeare, puis En attendant Godot de Samuel Beckett en 2015. En 2016, il commence un cycle de travail avec des auteurs contemporains, Blandine Costaz, Werner Schwab, Michel Tremblay et Hervé Blutsch avec la création à l'automne 2018 de ERVART, ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche...



Moritz Eggert

Moritz Eggert, né en 1965, commence très jeune à étudier le piano et, en 1975, il entreprend sa formation au Dr Hochs Konservatorium de Francfort, d'abord en piano (avec Wolfgang Wagenhäuser), puis en composition (avec Claus Kühnl). Parallèlement, il est claviériste dans différents groupes, entre autres avec le guitariste Marcus Deml. En 1986, il s'installe à Munich pour étudier la composition avec Wilhelm Killmayer à la Musikhochschule de Munich. Il poursuit ses études avec Raymund Havenith et Dieter Lallinger (piano) ainsi qu'avec Hans-Jürgen von Bose (composition). En 1989, Moritz Eggert est lauréat du concours international Gaudeamus qui récompense des interprètes de musique contemporaine.

A titre de compositeur, Moritz Eggert a reçu plusieurs distinctions, entre autres le prix de composition du Festival de Pâques de Salzbourg, le prix Schneider-Schott, le premier prix au concours « ad Referendum » de la SMCQ à Montréal, le Siemens-Förderpreis et le prix Zemlinsky. Il passa six mois à Paris (1994/95) avec une bourse de la Cité Internationale des Arts. Il fut également lauréat du Prix de Rome, ce qui lui permit de passer un an (1996/97) à la Villa Massimo.

En 1991, il fonde avec Sandeep Bhagwati le festival A*Devantgarde pour musique contemporaine de jeunes compositeurs dont la quatorzième édition a eu lieu en 2017.

Le cycle pour piano intitulé *Hämmerklavier* compte parmi les œuvres les plus connues d'Eggert. Outre la musique d'orchestre et la musique de chambre, les partitions pour théâtre musical représentent une part importante de son activité créatrice.

Le travail de Moritz Eggert est souvent au centre de l'attention médiatique. Il a écrit par exemple pour le championnat du monde de la FIFA un « oratorio du football » très remarqué (*la Profondeur de l'Espace*) de même que la musique pour la cérémonie d'ouverture. Le quotidien *Bild-Zeitung* a critiqué vigoureusement son opéra *Die Schnecke*, le traitant d'« opéra porno ». Son opéra *Freax*, écrit pour l'opéra de Bonn en collaboration avec Hannah Dübgen (2007) a déclenché un scandale théâtral en raison du refus de Christoph Schlingensiefel d'en assurer la mise en scène ; un collage des 22 opéras de Mozart (*Vom zarten Pol*) pour le concert d'ouverture du festival de Salzbourg a été très controversé, de même que son *Fußballett* pour le bal de l'Opéra de Vienne en 2008, que bien des spectateurs ont considéré comme un sacrilège.



Les Percussions Claviers de Lyon

Depuis plus de trente ans, les Percussions Claviers de Lyon poursuivent avec audace leur itinéraire à la rencontre du public en France et dans le monde, affirmant le potentiel de la percussion par l'alliance inédite des marimbas, vibraphones et xylophones.

En concert et dans des spectacles, les cinq musiciens de l'ensemble, issus du Conservatoire national supérieur de musique de Lyon, interprètent des œuvres éclectiques, expressions des écritures contemporaines et du patrimoine musical. Ils transmettent leur passion en menant des rencontres ainsi que des ateliers en tournée et dans leur lieu à Lyon, L'Hameçon.

Engagés et reconnus dans leur travail avec des compositeurs et des metteurs en scène, croisant les arts et les esthétiques, ils font redécouvrir les musiques de Claude Debussy, Nicolai Rimsky-Korsakov, Camille Saint-Saens ou encore Jules Styne, et créent avec les artistes d'aujourd'hui, Moritz Eggert, Etienne Guiol, Jean Lacornerie, Arnaud Petit et Emmanuelle Prager.



Gilles Dumoulin

Né en 1977, une pratique de la musique dès l'enfance et des études au conservatoire de Clermont-Ferrand avec Claude Giot bâtissent le socle de son parcours. Sa formation classique ne l'empêche pas d'explorer le champ des possibles... Dès l'adolescence, il s'investit dans des groupes aux influences éclectiques, du trash-musette aux musiques latines, du répertoire renaissance à la création.

Sa formation auprès du percussionniste Jean Geoffroy marque de manière déterminante sa sensibilité, et il achève son cursus au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon en 2002. Il a participé à l'Académie du XXe siècle sous la direction de M.W. Chung, a régulièrement été sollicité par les Orchestres Nationaux de Lyon et Toulouse ou l'Ensemble Orchestral Contemporain.

Membre des Percussions Claviers de Lyon depuis 2002, il prend en charge en 2008 la coordination de leurs actions culturelles et devient en 2015 le coordinateur artistique de l'ensemble, à la suite des initiatives suivantes :

Depuis 2007, transcriptions d'œuvres de J.S. Bach, A. Roussel, G. Gershwin, H. Villa-Lobos, D. Chostakovitch, B. Britten, U. Choe. M. Van Der Aa.

En 2015, Batêches : coproduction internationale avec l'Ensemble Sixtrum (Montréal) incluant une commande musicale à Patrick Burgan à partir de poèmes de Gaston Miron.

En 2016, Halla San : œuvres de Claude Debussy et Uzung Choe, associées à une création d'Arnaud Petit sur une nouvelle de Nicolas Bouvier (soliste Yuree Jang).

En 2017, Mille et Une : spectacle mis en scène par Abdelwaheb Sefsaf, avec la comédienne Juliette Steimer, commande musicale à Patrick Burgan, commandes littéraires à Marion Aubert, Rémi De Vos, Marion Guerrero, Jérôme Richer, Abdel Sefsaf.

En 2018, Ravel transatlantique : programme de concert avec la pianiste Hélène Tysman ; œuvres de George Gershwin et Maurice Ravel autour de sa tournée de 1928 en Amérique du Nord.



Mychel Lecoq

Après des études en danse à Paris, il intègre la Cie Maguy Marin en 1981 pour la création de May-B pièce chorégraphique d'après S. Beckett. Danseur permanent dans la compagnie pendant 20 ans, il participe à toutes les créations ainsi qu'aux différents ateliers de sensibilisation et master-class.

Depuis 2000, il participe, en tant que danseur/chorégraphe, percussionniste ou acteur à de nombreux projets au sein de diverses compagnies en danse contemporaine, musique et théâtre. Professeur diplômé d'état en danse contemporaine, il intervient régulièrement en tant qu'artiste et pédagogue en milieu scolaire et auprès de structures nationales : IUFM, Conservatoires, Centre National de la danse, Centres Chorégraphiques.



Claudine Charreyre

Sortie de l'ENSATT en 2005, elle y a travaillé notamment avec Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Emmanuel Daumas, Christian Von Treskow... Au théâtre, elle joue et chante sous la direction de J-M Ribes dans l'opéra bouffe René l'énergé et de Jean Lacornerie dans Bells are ringing

Elle a co-composé la musique des Psychopompes qu'elle chante en live. Elle a aussi joué Un endroit où aller et "Naissances". Elle a créé un récital de poésies d'après Louis Aragon et Léo Ferré : Je chante pour passer le temps. Elle a aussi interprété des poèmes d'André Velter sur les compositions de Jean Schwartz, et chanté pour la compagnie de cirque « Les chérid'amours ». En 2014, elle se fait remarquer dans deux courts métrages sélectionnés dans de nombreux festivals: La météo des plages de Aude Léa Rapin et Verde de Manuel Bolanos. En octobre 2016, est sorti le premier EP de son groupe Grace Lee, dans lequel elle écrit, compose et chante.



Scénoscome

Le couple d'artistes Scénocosme réunit Grégory Lasserre et Anaïs met den Ancxt. Leurs créations singulières prennent forme à travers diverses expressions: installations interactives, art plastique, art numérique, art sonore, performances collectives ... En distillant la technologie numérique, ils en font ressortir des essences de rêve et de poésie, ils en utilisent ainsi la partie vivante, sensible voire fragile.

Artistes plasticiens, ils détournent diverses technologies pour créer des oeuvres d'art contemporaines. Ils développent la notion d'interactivité, par laquelle l'œuvre existe et évolue grâce aux relations corporelles et sociales des spectateurs. Ils réalisent d'étonnantes hybridations entre technologies et éléments vivants ou naturels (végétaux, humains, eau, bois, pierres...). La plupart de leurs oeuvres interactives perçoivent diverses relations invisibles entre les corps et l'environnement. Ils rendent sensibles les variations énergétiques infimes des êtres-vivants en proposant des mises en scène interactives où les spectateurs partagent des expériences sensorielles extraordinaires.

Leurs œuvres sont présentées dans de nombreux musées, centres d'art contemporain et festivals d'art numérique dans le monde. Leurs installations artistiques ont notamment été exposées au ZKM Centre for Art and Media Karlsruhe (Allemagne), au Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse (Canada), au Daejeon Museum of Art (Corée), au National Centre for Contemporary Arts (Moscou), au Contemporary Art Museum Raleigh (USA) ...

... Dans de nombreuses biennales et festivals internationaux : Art Center Nabi / INDAF (Séoul), Biennial International Experimenta (Australie), Futuresonic (UK), BIACS3 Biennial International of Contemporary Art (Seville), NAMOC National Art Museum of China / TransLife Triennial of Media Art (Pékin), FILE (São-Paulo), ISEA International Symposium on Electronic Art (2009 Belfast, 2011 Istanbul, 2012 Albuquerque, 2013 Sydney), EXIT, VIA, Lille3000, Ososphere, Scopitone, Seconde nature (France) et lors d'événements importants : Exposition universelle (Shanghai), Nuits Blanches (Toronto, Halifax, Singapour, Bruxelles, Brighton, Amiens, Segovia, Bucarest), Fête des lumières (Lyon)...

... Ainsi que dans plusieurs centres d'art : MONA (Australie), MUDAC, Fondation Claude Verdan (Lausanne), Musée lanchelevici (Belgique), Kibla (Slovénie), Banff Centre (Canada), la Villa Romana (Florence), Utsikten Kunstsenter (Norvège), Watermans (UK), Centre des arts d'Enghien-les-Bains, La Gaité Lyrique (Paris) etc.





Production Théâtre de l'Incendie - Percussions Claviers de Lyon. Production déléguée Théâtre de l'Incendie. Coproduction en cours. Le Théâtre de l'Incendie est conventionné par le Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Ville de Saint-Etienne et subventionné et le département de la Loire.

Les Percussions Claviers de Lyon sont conventionnés par le Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Lyon. Ils sont régulièrement aidés par la Spedidam, la SACEM, le FCM, l'Adami et Musique Nouvelle en Liberté pour leurs activités de concert, de spectacle et d'enregistrement. Les Percussions Claviers de Lyon sont membres de la FEVIS, du Profedim, du Bureau Export et de Futurs Composés. La Nouvelle Imprimerie Delta, Les Ateliers Guedj et Resta Jay soutiennent l'ensemble dans le cadre de leur Club d'Entreprises.